



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

36^e année – 3^e trimestre 2011 – n° 112
Numéro d'agrégation postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB
Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.
Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros sur notre site internet à la rubrique « Archives ».
Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : J. Vincent, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

Ensemble !

L'été s'achève et chacun peut en tirer un certain bilan. Pour plusieurs, ce furent des vacances, voire des voyages, qui auront ouvert des horizons nouveaux. Pour d'autres, le quotidien qui se répète avec ses lassitudes et ses joies. Pour d'autres encore, des rencontres inattendues, des partages précieux, des amitiés renforcées. Et ce furent aussi, en juillet, notre traditionnel barbecue et, en août, notre balade culturelle et "sportive". Lors de ces deux rencontres communautaires, nous avons renforcé nos liens. Par des échanges légers et des partages profonds. Par la communion à ce que chacun vit.

Vacances ou non, nos vies vont leur cours, et sont marquées, parfois, d'évènements à traverser.

Début septembre, Ben a perdu son papa et Philippe Vo. sa maman. Ce sont des moments douloureux à passer. Le temps va apaiser ces blessures. Et la certitude que personne n'est laissé seul dans cette étape de toute vie. Notre Communauté s'est montrée très présente. De multiples signes de la fraternité qui nous unit en sont le signe. Ben et Philippe ont reçu chacun des marques de sympathie qui touchent au cœur. Et ils vous en remercient vivement.

Ensemble ! C'est ensemble que nous vivons l'aventure communautaire et que nous essayons, chacun à sa manière et avec ses talents propres, de construire notre communauté. Nous pouvons parfois nous désoler que d'aucuns manquent à l'appel ou que nous n'avons plus de nouvelles de l'une ou de l'autre... C'est aussi vivre la communauté que d'accepter que certains prennent le large pour naviguer vers d'autres lieux.

Ensemble ! Femmes et hommes, homosexuel(le)s et chrétien(ne)s, nous voulons nous lier autour de Jésus, le Christ et notre Libérateur. Hommes et femmes, dans nos différences et dans notre commune humanité, nous voulons faire l'expérience communautaire. Ce n'est pas une activité particulière qui nous réunit, mais le

désir de chacun de partager des aspects de notre vie, de parler en "je", de célébrer l'essentiel.

"La Communauté se veut communauté de personnes gay et lesbiennes qui, en communion avec le Christ et en adhésion aux Évangiles, souhaitent cheminer ensemble pour partager leur vécu dans un climat d'accueil, de respect, d'écoute et de convivialité, pour parvenir à une conscience positive de soi dans la paix du cœur et la joie du corps."

C'est pourquoi, au cours des mois qui viennent, nous revisiterons ensemble ce qu'est pour nous vivre la communauté. Nous le ferons au cours du week-end à Scourmont à la mi-octobre. Nous approfondirons cette dimension dans nos antennes et lors d'activités qui seront proposées à toutes et tous.

Comme le chantait Pierre Rapsat :

"Ensemble, ensemble
Même si l'on est différent
Et savoir traverser le temps
Tous simplement ensemble."

Avec notre amitié,

Ben, Bernard, Philippe Ve., Philippe Vo., Vincent.



La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte-rendu de la réunion de juillet 2011

Nous étions neuf membres réunis pour évoquer ce qui nous avait marqués au cours des dernières semaines ou mois.

Et l'un d'évoquer la vision du film de Wenders, *Pina*, et, à travers cette œuvre et la vie de cette chorégraphe, les notions de libération (libération du corps, libération de soi pour renaître dans son authenticité, dans sa vérité) et de fécondité.

D'autres expressions de libération ont été citées. Comment peut-on vivre cette aspiration dans le cadre carcéral ? Quel message une équipe d'aumônerie peut-elle apporter, au travers de l'Évangile, à celles et ceux qui sont coupés de la société ?

Le livre de Jean-Michel Dunand, *Libre*, aborde de façon personnelle la manière d'intégrer et d'unifier toutes les dimensions de la personnalité et de dépasser la honte.

De l'amour de soi à l'amour de l'autre, il n'y a qu'un pas dont parle Armand Lequeux dans son ouvrage *Aimer durablement*.

Pour l'un de nous, ce qui a été marquant durant ces derniers mois a été l'accompagnement spirituel d'un futur baptisé. Ce fut un retour aux fondamentaux, à la source. Un accès à l'intime de soi et de l'autre qui, comme dans une relation sexuelle, demande d'être à nu, dans sa vérité.

Enfin fut abordé le décès du père, événement source d'un profond changement intérieur, fait d'une forme de libération et de détachement, avec à la clé cette interrogation : que faire du reste de ma vie, afin que ma mort soit un accomplissement ?

Compte-rendu de la réunion d'août 2011

Est-ce le thème de la réunion : " Quelle place occupe Marie dans ma vie de foi ? " ou, plus probablement, le fait que cette réunion tombait la veille du 15 août, mais, n'ayant réuni que trois participants, elle s'est transformée en soirée amicale autour d'un verre de bière.

Compte-rendu de la réunion de septembre 2011

Nous n'étions que six réunis par le thème : "J'ai envie de vous dire." Après avoir noté sur un petit papier un mot clé introduisant le sujet à traiter, nous avons pris au hasard ces mots pour exprimer ce qu'ils évoquaient pour nous.

Le sujets furent très divers : de la crise familiale consécutive à un héritage ou à un ado en rupture à l'empathie, cette capacité à être en harmonie avec autrui, à ressentir ce que l'autre éprouve, et qui peut être cultivée dans l'enseignement, par une pédagogie de non-directivité, comme dans le scoutisme.

Nous avons aussi abordé la formation, essentielle tout au long d'une vie, qui permet d'ouvrir des portes vers de nouveaux horizons. Plus grave fut le thème de l'âge. De cette perception à un moment de l'existence que celle-ci va dans un sens et qu'elle aura une fin. Il est d'autant plus difficile de bien vieillir que nous sommes dans une société du jeunisme et que tout pousse à la négation de l'âge, du temps. Il est difficile de se voir tel que les autres nous voient et non pas tel qu'on se sent intérieurement être. Avoir le courage d'être là où l'on est, comme on est, serait la condition du bonheur.

Le dernier thème abordé fut l'homosexualité. Justement, avec l'âge, les pulsions diminuent. Et l'on peut se poser la question de ce qui donne unité à la vie, de ce qui lui donne son utilité. la réponse est souvent la présence d'un autre, vivre pour l'autre, à distance parfois. Amour et sexualité peuvent être deux domaines séparés. Le propre de l'homosexualité serait d'avoir désacralisé la sexualité et d'avoir placé l'engagement réciproque comme élément essentiel.

José

Antenne de Liège

Compte-rendu de la réunion de juin

Au début de la rencontre, Mario nous a emmenés faire un voyage à travers l'histoire du peuple d'Israël, berceau de notre religion et de notre foi.

Après Pierre H. a animé, par un jeu de questions à tirer au sort, le thème " L'homophobie dans les écoles " en donnant comme intro-

duction cinq raisons pour aborder ce thème : 1. L'actualité (Le collège St-Louis de Liège avait interdit le bal des rhétos aux couples homos). 2. La violence verbale et physique envers les homosexuels est encore fort présente dans certaines écoles. 3. C'est souvent un sujet tabou dans les écoles, contrairement au racisme. 4. Dans chaque classe, il y a un certain nombre de jeunes homosexuels (filles ou garçon). C'est aussi l'âge où le jeune prend conscience de son homosexualité. Autre constat, il y a plus d'échec chez les gays que chez les hétéros. 5. Dans chaque école, il y a aussi des professeurs homosexuels, la majorité n'ayant pas fait leur coming-out dans le cadre de l'école.(faut-il en tant qu'enseignant afficher son homosexualité ?...)

Après cela, chacun a pu exprimer l'une ou l'autre expérience difficilement vécue lors de sa scolarité.

Nous nous sommes aussi posé la question du rôle de l'école à parler de l'homosexualité, de notre rôle : que peut faire la CCL pour lutter contre l'homophobie dans les écoles ?

Nous avons encore évoqué des solutions à proposer ou à soumettre aux écoles.

Compte-rendu de la réunion de juillet 2011

Comme c'était déjà le temps des vacances, nous avons décidé de ne pas aborder de thème préparé, mais de partager un peu sur tout. Pour débiter la réunion, Mario a poursuivi le périple à travers l'histoire du peuple d'Israël. Ce qui était très intéressant et a permis à plusieurs d'entre nous de découvrir les racines de nos croyances.

Compte-rendu de la réunion d'août 2011

Nous n'étions pas très nombreux, aussi, avons-nous laissé à Mario tout le temps de la réunion pour nous présenter la troisième partie de son témoignage. Cette fois, il nous a invités à nous pencher sur le Nouveau Testament et sur la personne de Jésus, centre de notre foi. Avec profondeur et son humour habituel, Mario nous a fait redécouvrir Jésus et sa mission. Je ne vous ferai pas un résumé de ce magnifique exposé, mais je vous propose en vrac quelques idées pour revisiter notre foi chrétienne.

Pour Jésus, l'essentiel c'est l'homme, qui est au centre ; Jésus le met debout, lui rend sa dignité, dit sans cesse : "Dieu vous aime sans condition."

Jésus n'est pas venu jouer un rôle. Il était entièrement homme, et il ne savait pas à l'avance comment les événements allaient se dérouler. Il les a vécus au jour le jour, comme nous. Il a entrevu ce qui allait se passer à Jérusalem, parce qu'il voulait rester fidèle à sa mission et, de ce fait, l'opposition avec l'autorité allait croissant, car il était plus dangereux qu'un criminel comme Barabas. En effet, Jésus appelait les hommes à changer et mettait ainsi en péril le pouvoir des grands-prêtres et des pharisiens.

Il a pris conscience petit à petit de sa mission.

Sur la croix, Jésus meurt dans un cri de désespoir : "Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Dans le livre des Actes des apôtres, Luc nous raconte la première Église, la naissance d'une communauté de personnes qui se rassemblent pour annoncer la Bonne Nouvelle : Dieu n'a pas laissé tomber Jésus mais l'a ressuscité et confirme ainsi Jésus dans sa mission.

Et depuis plus de 2000 ans une foule d'hommes et de femmes ont cru à cette bonne nouvelle et ont mis en pratique les paroles du Christ dans leur vie.

Merci encore à Mario pour ce beau voyage.

Jean-Pierre

Activités communautaires

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés à Assesse pour le traditionnel barbecue estival. Vingt-quatre membres se sont réunis le 15 juillet pour une soirée conviviale et sympathique. Si l'année 2011 n'a pas été exceptionnelle pour son été, c'est le moins que l'on puisse dire, la cuisson des viandes a pu se dérouler au sec et il fut même possible de prendre l'apéritif sur la pelouse.

Le samedi 20 août était organisée la non moins traditionnelle balade. Ce jour-là aussi les cioux furent cléments et l'on peut même dire que la journée fut belle et ensoleillée. Après une promenade

dans les environs de Maredsous guidée par notre frère Luc, et la vision d'un film retraçant l'histoire de l'abbaye, nous avons pu visiter des aspects inconnus du monastère, habituellement inaccessibles au public : la riche bibliothèque, élément essentiel pour la recherche spirituelle, et la sacristie.

Après l'office des vêpres, nous nous sommes rendus au Café de la Gare, au pied de l'abbaye, où nous avons été reçus avec une grande amabilité. Le repas tout spécialement conçu à notre attention était excellent (chou farci au fromage frais et au saumon, cassolette de légumes au jambon, glace meringuée aux fruits de saison). L'un de nous souffrant d'allergies et d'intolérances alimentaires, un repas adapté et savoureux lui fut concocté. Inutile de dire que la convivialité et la bonne humeur étaient au rendez-vous et que chacun et chacune des participants en a gardé un agréable souvenir.

Que toutes celles et ceux qui ont pensé, préparé et organisé ces deux événements soient ici remerciés, en particulier Damien pour le barbecue et Luc pour la balade.

José



DOSSIER

Hommes et femmes : ce qui nous rapproche et nous sépare

Dans une société où l'égalité homme-femme n'est toujours pas effective, que dire du sort des gays et des lesbiennes ? L'homophobie n'a pas disparu, loin de là. De temps en temps l'actualité vient hélas le rappeler. Alors que gays et lesbiennes en sont également victimes, on est forcé de constater qu'entre eux peu de mouvements de solidarité se mettent en place. Cela ne viendrait-il pas du fait qu'entre eux existe une incompréhension, voire un rejet ? Nous serions à la fois proches et tellement différents. La psychanalyse donne des clés pour mieux de comprendre soi-même et mieux comprendre l'autre, permet de cerner les points sur lesquels une relation équilibrée et juste peut se construire.

Deux témoignages, celui d'un homme et celui d'une femme (ne voyez dans la succession des articles, aucun ordre de valeur, c'est juste que le portrait masculin fut écrit le premier et communiqué à l'intervenante féminine), nous amènent au cœur de l'existence de deux êtres, dans leur vérité, leurs peurs et leurs désillusions.

Allons-nous rester sur deux rives séparées ? Qui pourra bien établir un pont, briser les isolements et les solitudes ? Le Christ. La foi en Lui transcende toutes les barrières sociales. Certes on a pu utiliser les Églises comme gardiennes des normes, garantes de la suprématie masculine (et le discours de l'Église catholique romaine n'évolue guère en ce domaine), mais il est impossible de taire le caractère subversif du message du Christ. Comme l'a dit St Paul dans son épître aux Galates : "Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme..."

À l'éclairage riche d'enseignements du pasteur Lavignotte, Françoise ajoute quelques réflexions sur les théologies et en particulier sur l'apport des théologies féministes.

Si gays et lesbiennes trouvent encore difficilement leur place dans la société, dans les Églises leur situation est bien plus probléma-

tique. En réfléchissant ensemble sur les origines et les blocages d'une telle situation, gays et lesbiennes affirmeront la richesse de ce qu'ils ont à apporter dans les Églises et la société et apprendront ainsi à mieux de connaître et se comprendre. C'est le but que s'est modestement donné ce dossier

José

HOMMES ET FEMMES : LE DIFFÉREND DE LA DIFFÉRENCE

Si la différence des sexes semble aller de soi, ce n'est pourtant pas une évidence pour tout le monde. Aujourd'hui la contestation sexuelle revendique le refus d'une logique binaire (masculin-féminin) au profit des théories transgenres, transidentitaires, des genres fluides, genres pluriels, etc., incluant le droit de ne pas se déterminer pour l'un ou l'autre sexe. La différence des sexes est alors considérée comme un produit de pure convention sociale ou culturelle.

Cela n'est pas vraiment neuf : le mémoire de licence du fondateur de la Communauté, Jacques Taminiou, défendu en 1972 à l'UCL, portant sur le désaveu de la différence sexuelle, s'intitulait : « Contestation sexuelle et psychanalyse, le différend de la différence ». C'est ce sous-titre qui m'est venu immédiatement à l'esprit concernant le rapport entre l'homosexualité et la reconnaissance de la différence sexuelle. Car quand on aborde la question des relations que peuvent avoir les personnes homosexuelles avec l'autre sexe, c'est bien de cela qu'il s'agit. Et ce n'est pas une question simple.

Un différend ?

On pourrait imaginer naïvement que les gays et lesbiennes, n'éprouvant pas de désir sexuel pour l'autre sexe, puissent nouer avec ce dernier des relations simples et amicales, puisque désencombrées de toutes les complications du sexe. C'est parfois le cas. Certains homos peuvent avoir une « grande amie » comme confidente, parfois elle-même lesbienne. Certaines femmes se plaisent

en compagnie d'homos car elles ne se sentent pas menacées de drague.

Mais pour certains homos masculins, rechercher systématiquement la compagnie des femmes peut être un évitement de la rivalité entre hommes. Par ailleurs, il peut y avoir pour quelques-uns un malaise, voire un dégoût physique de la femme, issus d'une peur inconsciente de l'inconnu lié au sexe féminin perçu comme béance, blessure, menace ; parfois certains affichent une franche misogynie dans la vie sociale, c'était un peu le cas de Michel Foucault.

Quant aux femmes homosexuelles, certaines peuvent rêver d'un paradis entre femmes, d'une société sans hommes, rejeter ces derniers parfois violemment au nom d'un lesbianisme radical, tout en rivalisant constamment avec eux dans une course à la masculinité.

Bien sûr, ces stéréotypes un peu caricaturaux ne représentent pas l'ensemble de ce que peuvent vivre les gays, mais ils existent, à des degrés divers. Souvent ils se comprennent si l'on interroge les images parentales que chacun porte en soi. Bref, la question n'est pas simple, et une fois de plus il faut bien reconnaître qu'il n'y a pas de vécu homosexuel standard. Chacun et chacune a son parcours personnel et doit pouvoir l'interroger pour se situer par rapport à la différence sexuelle. Essayer de comprendre ce qui peut l'attirer ou au contraire l'éloigner de l'un ET l'autre sexe. Car, qu'on le veuille ou non, il y a bien deux sexes, et dans le désaveu ou le déni qu'on peut en faire, on retient ce qu'on écarte.

Une différence ?

Ce rapport à l'autre sexe, dénié, recherché, conflictuel ou apaisé a quelque chose à voir avec la reconnaissance de l'altérité. Il y a là une question qui est souvent revenue dans les débats à propos du statut du désir homosexuel. La personne homosexuelle reste-t-elle dans un rapport narcissique à l'autre ? Et donc y a-t-il un déficit dans la reconnaissance de l'altérité ? Dans la mesure où l'homosexuel recherche un(e) partenaire du même sexe, c'est-à-dire l'autre dans le même, il n'y aurait pas de pleine reconnaissance en acte de la différenciation sexuelle. Des moralistes chrétiens comme Xavier Thévenot (1985) ont soutenu cette thèse, en tirant de ces considérations psychologiques des conclusions morales. Cela a fait l'objet de pas mal de débats à l'époque. Et renvoie une fois de plus à la difficulté qu'ont encore un certain nombre de psy "à trouver un

juste statut au désir homosexuel dans la mesure où leurs analyses (sont) conjointes à une attitude de protection active comprenant le lien homosexuel sur le modèle du lien hétérosexuel" (Jacques Taminiou).

Personnellement je dirais que l'accès à l'altérité se fait d'abord par la reconnaissance du Tiers, quel que soit son sexe ou ce qui le représente, qui vient décoller l'enfant de sa mère et l'introduit à ce qui fait loi pour les humains, l'ordre symbolique langagier, ce qui implique la nécessité pour un sujet de quitter l'immédiateté des choses et l'indifférenciation et de passer par les mots. La perte qui en résulte creuse le manque et l'incomplétude. Chacun, quels que soient ses fantasmes sexuels, a à faire ce parcours à partir duquel, renonçant à la toute-puissance imaginaire de l'enfant, il reconnaît alors dans tout autre humain, quel que soit son sexe, un être singulier qui implique sa part d'altérité. C'est le sens profond de l'Œdipe : consentir à la coupure et au manque pour pouvoir être un sujet désirant. Et cela passe par la confrontation à la différence des sexes.

Ou l'indifférenciation ?

Le fantasme de l'indifférenciation, qui n'est pas sans rapport avec la recherche du fusionnel, parcourt notre culture à travers les images de l'androgynie (qui cultive l'ambiguïté), de l'hermaphrodisme (qui veut réunir les deux sexes), de la bisexualité, du travestisme, des êtres doubles du Banquet de Platon (fantasme de la moitié manquante). Pensons également à ce personnage de Tirésias qui, après avoir connu l'état masculin et féminin, a été frappé de cécité par la déesse Héra pour avoir révélé que la femme éprouvait neuf fois plus de plaisir que l'homme...

La différence anatomique homme-femme n'est pas sans lien avec deux positions subjectives, c'est-à-dire deux manières de se positionner par rapport à cet ordre langagier qui nous spécifie comme humains. Jung en rend compte à travers les figures d'animus et anima. La position masculine serait celle du "tout dans les mots", laissant à la position féminine la possibilité de faire la place à ce qui échappe à l'ordre langagier. Paul Claudel fera d'Anima le symbole de la poésie créatrice et de l'intuition libre, face à Animus qui a l'esprit pétri de raison, les yeux derrière la tête et est dérouté par ce qu'il ne connaît pas et lui échappe. Il va de soi que chacun, quel

que soit son sexe anatomique, participe de manière plus ou moins marquée à ces deux positions, ces deux manières d'appréhender le réel : le rationnel, logique et cartésien, ou la part d'altérité qui a sa place entre les mots du discours.

Aujourd'hui, les théories transgenres et apparentées ont tendance à gommer ce qui fait la spécificité de ces deux positions et à réduire la différence sexuelle à quelque chose d'accidentel, voire à une valeur de pure convenance. Et cela, me semble-t-il, en réponse à des situations d'inconfort ou de souffrances personnelles. Effectivement pour certains il n'est pas évident ni facile de savoir comment se positionner par rapport aux catégories "masculin-féminin". Pour avoir reçu nombre de personnes transsexuelles je connais leurs difficultés et leurs souffrances. Il m'a cependant toujours semblé qu'il reste utile de distinguer ce qui relève de la différence morphologique (rares cas d'intersexualités), du sentiment d'appartenance à son sexe anatomique (transsexualisme) et de l'orientation du désir (homo-hétéro, sur fond de bisexualité). A les confondre en y ajoutant les rôles et leurs perceptions sociales il me semble qu'on donne consistance à quelque chose de complètement hybride qui entretient le brouillage de ce qui pourrait faire repère pour un sujet.

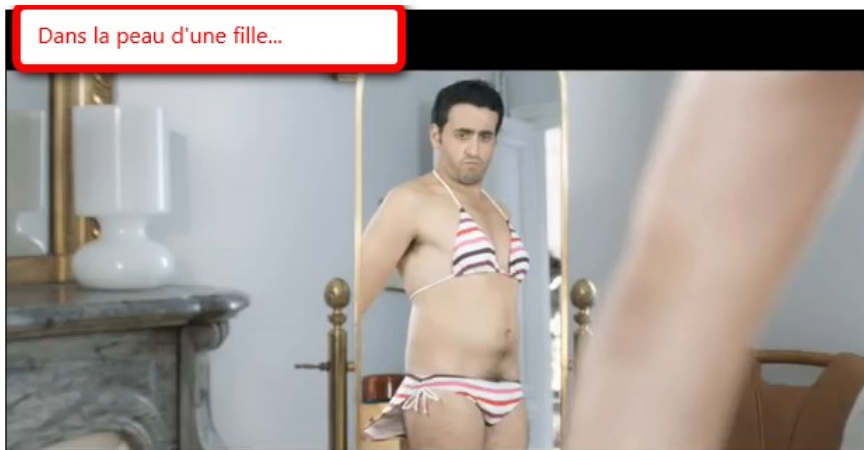
Fantasmes

Le retour à l'indifférenciation sexuelle est un fantasme vieux comme le monde, mais un fantasme qui revoie à la vie fusionnelle de l'enfant avant l'Œdipe. Dans le mot "sexe" on retrouve le latin "secare" qui veut dire "couper". C'est la reconnaissance de cette coupure qui permet d'accéder au désir, sur fond d'altérité assumée.

Pour terminer par une note plus personnelle, je me souviens de la perplexité de mes collègues de travail qui par ailleurs connaissaient mon orientation sexuelle. A l'annonce d'une nouvelle collègue j'avais émis le vœu, à haute voix, que ce serait une "vraie femme". Ils s'interrogeaient bien sûr sur le sens de cette expression, surtout venant de ma part. J'ajouterais que cela peut être agréable et reposant de travailler avec une "vraie femme", plutôt qu'avec des collègues masculins constamment sur la défensive pour démontrer leur virilité supposée et entretenant par là une atmosphère plus ou moins machiste.

Dans le même ordre d'idées, je terminerai par cette question : y aurait-il tant de guerres et de violences de par le monde si les États étaient gouvernés par des femmes ?

Claude Vandevyver



HOMOS ET LESBIENNES, QU'AVONS-NOUS À NOUS DIRE ?

J'ai éprouvé très tôt dans mon adolescence un malaise devant le charme des filles. Les belles robes des amies de mes soeurs, leurs merveilleux cheveux, leurs sourires et leurs petits cris me paraissaient saugrenus, exotiques, encombrants. Je me demandais ce qui se cachait derrière leur apparente fragilité. À l'âge de comprendre les enjeux sexuels de la séduction, je n'ai jamais su comment conjuguer leur désir et le mien. Et je me suis toujours tenu sur la défensive. Pas pour moi, adressez-vous ailleurs !

Aussi belle que soit une femme, elle ne l'est jamais *pour* moi ; je veux dire que je ne comprends jamais directement que le message de sa beauté s'adresse vraiment à moi. Quand une femme me sourit, c'est tout juste si je ne me retourne pas pour voir l'homme

auquel je suis sûr que ce sourire s'adresse. Si une femme se met en frais pour plaire à toute une compagnie dont je fais partie, cela me touche, bien sûr, mais d'une façon purement esthétique.

Cet hameçon jeté par les femmes qui cherchent à plaire aux hommes, je n'y mords décidément pas. Pourtant, si je sens qu'il ne m'est pas destiné, je me sens frustré. Cela peut paraître énorme. Je sens bien qu'il y a là une contradiction et je n'en suis pas spécialement fier. C'est comme si je voulais être dans la position de pouvoir toujours *refuser* quelque chose que je considère malgré tout comme *un dû*. Aurais-je une jouissance à être sur la défensive ? Une façon très macho d'être homo ?

En présence de lesbiennes, j'éprouve cette sorte de frustration. Mon réflexe d'être sur la défensive en présence des femmes n'a pas besoin de se déclencher. Mais au lieu de me sentir à l'aise, je ne me sens pas à ma place. J'aurais presque envie de faire de la séduction. Je perçois aussitôt que cela serait mal reçu. J'ai envie de m'enfuir. J'éprouve la différence des sexes qu'il y a entre moi et la lesbienne comme une sorte de miroir. J'y aperçois, dans une exacte symétrie, la même impossibilité de conjuguer nos désirs.

Pourtant je sens qu'entre homos et lesbiennes, nous aurions beaucoup de choses à nous dire, si nous voulions. Du côté des homos, nous devrions nous désencombrer d'un côté macho bien superflu. Nous devrions nous débarrasser des clichés sur les femmes, qui doivent, comme je m'imagine, être doublement blessants pour les lesbiennes. Nous avons des histoires parallèles, nous affrontons une commune homophobie. Comment se fait-il que nos mondes semblent si cloisonnés ?

Etienne



HOMOS ET LESBIENNES : AVONS-NOUS QUELQUE CHOSE À NOUS DIRE ?

Et bien franchement, je me le demande... Cela revient à se demander si les femmes et les hommes ont quelque chose à se dire. Certes, oui, tout un chacun, grâce à ses différences et les expériences quelles apportent, a les moyens d'enrichir l'autre. À condition d'être entendu-e.

Comme énoncé dans la présentation de ce dossier, "tout n'est pas rose au pays des gays et des lesbiennes"... un pays dont les joyeuses couleurs du drapeau arc-en-ciel devraient éclairer un esprit et un mode de vie ouverts aux différences de l'autre parce que l'on a soi-même été perçu comme "différent" et que l'on en a éventuellement souffert.

Mais n'oublions pas que, lorsqu'il s'agit d'échange ou de dialogue entre êtres sexués différemment, on en revient toujours (car on ne peut jamais l'éviter) à l'analyse de rapport de genre. Nous sommes tous nés, nous avons tous grandi au sein d'une société hétérocentrée et patriarcale dont le matraquage normatif laisse inéluctablement des traces sur les femmes et les hommes, hétéros comme homosexuel-le-s. Si certain-e-s, par un travail personnel ou grâce à la chance de vivre dans un milieu éclairé et positif, ont surmonté les stéréotypes imposés par la société, d'autres n'ont visiblement pas encore trouvé les clés de lecture pour comprendre et déconstruire les carcans restrictifs qui nous sont imposés par et au bénéfice d'une classe dominante (les hommes), au détriment de classes dominées (entre autres, les femmes et, diversement selon les lieux et les époques, les homosexuels).

Les différences de rôles attribués aux hommes et aux femmes et l'éducation transmise pour assumer ces rôles sont autant d'obstacles, pour les femmes, donc aussi pour les lesbiennes, sur le chemin de l'investissement de la sphère publique : reconnaissance, prise de parole, prise de pouvoir. Ces difficultés d'être prises durablement au sérieux se reflètent dans l'histoire du mouvement féministe, et avec plus d'acuité encore, dans celle du militantisme lesbien. Apportant toutes leurs énergies à un mouvement "général", elles se sont souvent vues exclues en cours de route ou une fois le combat mené : quand il s'agissait de leur combat "spécifique", les alliés et alliées d'antan avaient curieusement disparu. Que sont en

effet devenus les droits de la femme et de la citoyenne après l'implication des femmes dans la Révolution française, le droit des femmes et des travailleuses malgré les luttes ouvrières et syndicales diverses, la visibilité des lesbiennes et l'obtention de droits simples, mais spécifiques, malgré leurs combats pour les droits des femmes dans leur ensemble (y compris dans des combats concernant assez peu les lesbiennes, par exemple le droit à la contraception), et de la communauté homosexuelle entière ?

Qu'ils le veuillent ou non, nos amis gays appartiennent à la classe dominante et au genre masculin, genre de l'universel (ce qui convient à l'Homme, convient aux femmes). De l'ignorance (ingénue ou volontaire) de cet état de fait et des privilèges qu'il leur octroie résulte, chez les gays, une méconnaissance des besoins particuliers des lesbiennes et du long chemin semé d'embûches (dont ils font partie !) qu'il leur reste à parcourir pour atteindre une égalité de droits et de niveau de vie. Les lesbiennes se débattent dans des combats sans fin pendant que leurs amis homos se complaisent dans toujours plus de confort et de droits, baissant leur garde, alors que, comme le sexisme, l'homophobie est toujours latente dans notre société pourtant bonne élève en Europe. L'impression de les voir s'enfermer dans une tour d'ivoire remplie de sable pour y plonger la tête, inquiète les lesbiennes.

De ces injustices, de la simple incompréhension ou de la misogynie de certains gays (et de la société en général) sont nés des comportements acariâtres et belliqueux, voire misandres, chez certaines lesbiennes, ce qui leur est vertement reproché. Dans ces conditions houleuses, se parler peut parfois être difficile. Mais prendre conscience de ces réalités de terrain est un premier pas dans le renouement d'un dialogue basé sur le respect.

Anne Barré

EN CHRIST, IL N'Y A PLUS...

Les luttes des femmes et des personnes LGBT depuis les années 60 ne se sont pas traduites uniquement dans l'acquisition de nouveaux droits et l'évolution des mentalités. Elles ont aussi influencé et ont été influencées par un changement dans les explications scientifiques sur les identités sexuelles. Et elles ont ouvert la théologie à une nouvelle approche. Le concept de "genre" en est l'expression la plus évidente.

Inventés dans les années 60 aux États-Unis par le psychanalyste Robert Stoller qui accompagnait les personnes transsexuelles, le concept de "genre" désigne la part sociale de notre identité sexuelle. La biologie nous définit comme être sexué, mais n'explique pas tout : l'éducation, l'interaction sociale, les représentations collectives, nos histoires personnelles, nos volontés de nous soumettre ou pas à tout cela, entrent fortement en jeu dans nos façons d'être homme, femme, homosexuel, hétérosexuel...

La théorie du genre, en plein développement dans les sciences sociales depuis les années 90, ne fait qu'appliquer tardivement aux questions d'identité sexuelle ce qui est apparu depuis longtemps évident ailleurs : au XIX^e siècle, le tout biologique était la justification des inégalités entre races et entre classes sociales. La théorie du genre dit-elle pour autant que le biologique n'aurait plus aucune influence ? En tout cas, comme l'exprime fortement la phrase fétiche des études de genre de Simone de Beauvoir ("on ne naît pas femme, on le devient"), le destin n'est pas enfermé dans l'anatomie : le genre est d'abord un devenir social.

Un seul exemple : aujourd'hui, les recherches sur la "plasticité cérébrale" montrent qu'à la naissance, seuls 10% de nos 100 milliards de neurones sont connectés entre eux. Les 90% autres le seront par la suite, et ces connections changeront tout au long de la vie, en fonction des interactions avec le monde : et ce sont ces connections qui construiront le goût, les aptitudes et tout ce qui pourra être interprété en terme "masculin et féminin"¹. Être doux ou tendre est fonction de ce que nous avons vécu, pas d'un héritage biologique ou génétique. Les scientifiques montrent également que les différences de morphologie entre hommes et femmes se sont

¹ <http://www.liberation.fr/sciences/01012358301-les-neurones-du-genre>.

construites au cours des siècles en fonction de la répartition sociale des rôles. Le biologique est donc construit par le social. Mais en partie, ou totalement ? En dehors de la différence des rôles dans la reproduction, plus les recherches avancent, plus les différences qu'on attribuait hier à la biologie le sont aujourd'hui au social : qui imaginerait encore que c'est pour des raisons biologiques que la répartition des tâches est inégale dans les foyers ou que les femmes sont si peu nombreuses dans les assemblées politiques ?

Ce que pointe ainsi la théorie du genre, c'est que loin d'être des essences éternelles et immuables, les identités sexuelles ont une histoire : être homme ou femme n'est pas la même chose au Moyen-âge et aujourd'hui, en Belgique et en Papouasie Nouvelle Guinée, pour moi aujourd'hui ou demain.

D'ailleurs, cette représentation d'une césure totale entre le féminin d'un côté et le masculin de l'autre est une construction récente.

Continuité ou césure entre le féminin et le masculin ?

Thomas Laqueur, dans *La fabrique du sexe*², paru en 1990, défend l'idée d'une coupure au XVII^e-XVIII^e siècle dans la façon de voir la question. Jusque-là, il n'y a qu'un seul sexe qui se décline dans une continuité qui va du concave (féminin) au convexe (masculin), le convexe étant la maturité du concave. Au-delà de la différence biologique apparente (deux genres), il y a plus important : la conception du corps est d'abord métaphysique (metaphysical body), on estime que le sexe est métaphysiquement unique. Au début du XVIII^e siècle, nouveau modèle : l'important devient l'apparence biologique. Puisque l'apparence biologique donne à voir deux genres, il ne peut y avoir d'unité au-delà du biologique. Il y a deux sexes radicalement séparés, sans continuité : plus question d'imaginer une unité des sexes dans le métaphysique, au-delà du biologique. Il y a deux sexes pour deux genres, la " nature impose sa bipartition à la culture ", le modèle est devenu radicalement biologique. Pour la théologienne Elizabeth Stuart³, le modèle d'avant le 18^e siècle, le " corps métaphysique ", le modèle " un sexe, deux genres ", s'il n'évitait pas une image dépréciative de la femme, en revanche "au-

² Thomas Laqueur, *Making sex : body and gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

³ Stéphane Lavignotte, *Au-delà du lesbien et du mâle (La subversion des identités dans la théologie queer d'Elizabeth Stuart)*, Van Dieren éditeur.

torisait des possibilités de flux et changement, une possibilité qui a été fermée par la période des Lumières quand les corps homme et femme ont été nettement différenciés comme une réaction aux premières formes de féminisme". Comme Elizabeth Stuart, John Mac Mahon insiste dans *Religion is a queer thing*⁴ sur la critique du discours des Églises en termes de complémentarité entre les deux sexes : "La complémentarité suggère qu'être seulement femelle ou seulement mâle est d'une façon ou d'une autre ne pas réaliser notre plein potentiel d'être humain. [...] En cela la complémentarité légitime la croyance idéologique que l'hétérosexualité est normale et tout le reste déviant. Le christianisme a idolâtré cette complémentarité hétérosexuelle."⁵

A la même époque que l'ouvrage de Thomas Laqueur paraît *Trouble dans le genre*⁶ de Judith Butler. Pour elle, le genre n'est plus la conséquence du sexe biologique – lui-même remis en cause dans sa naturalité – mais le résultat, d'une part, d'un développement du psychisme du tout petit enfant sous la contrainte de la loi hétérosexuelle, d'autre part, "une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posée dans un espace extérieur par une répétition stylisée d'actes"⁷ : "Les actes, les gestes, les désirs exprimés et réalisés créent l'illusion d'un noyau interne et organisateur du genre, une illusion maintenue par le discours afin de réguler la sexualité dans le cadre obligatoire de l'hétérosexualité reproductive"⁸. Judith Butler – en partant de l'exemple de la *drag-queen* – utilise les termes de performance et de performativité. Une parole performative (cf. Austin) est une énonciation qui fait exister ce qu'elle dit – "La séance est ouverte" ou en l'occurrence "tu es un garçon", "tu es une fille", le genre s'inscrivant d'abord dans un individu par toutes les façons de lui dire ce qu'il est. Chaque individu, en soutenant, en répétant en permanence une multitude de gestes, de façon de réagir, de parler, joue une performance qui fait exister – et le fait exister dans – son genre. Beatriz Preciado écrit : " L'hétérosexualité], loin de surgir spontanément de chaque corps

⁴ Elizabeth Stuart, *Religion is a queer thing*, Cleveland Ohio, The Pilgrim press, 1997.

⁵ John Mc Mahon, « Religion, Queer ethics », in Elizabeth STUART Ed., *Religion is a queer thing*, op. cit., p. 62.

⁶ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.

⁷ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit., p. 265.

⁸ *ibid.*, p. 259.

nouveau-né doit être ré-inscrite ou ré-instituée à travers des opérations constantes de répétitions et de re-citations des codes (masculins et féminins) socialement investis comme naturels."⁹ Le genre, temporalité sociale constitué, est à la fois construit au fil des siècles et construit en permanence sous la forme d'une improvisation sous contrainte.

Le genre est d'abord une copie recommencée en permanence, la parodie d'un original d'homme ou de femme qui n'existe pas. Cette répétition pouvant avoir des échecs, des déformations (quand par exemple l'auteur mâle de ces lignes est régulièrement pris pour une femme), on peut "répéter en proliférant radicalement le genre, et ainsi déstabiliser les normes du genre qui soutiennent la répétition"¹⁰. Le *Queer* - branche militante et intellectuelle la plus radicale et la plus créative de la théorie du genre - va encourager la prolifération de genres : "lesbiennes féministes et agressives, tapettes mystiques, fantasmeurs, *drag-queens* et *drag-kings*, clones, cuirs, femmes en smoking, femmes féministes ou hommes féministes, masturbateurs, folles, divas, snap ! , virils, soumis, mythomanes, transexuels, wannabe, tantes, camionneuses, hommes qui se définissent comme lesbiens, lesbiennes qui couchent avec des hommes... et aussi tout ceux qui sont capable de les aimer, d'apprendre d'eux et de s'identifier à eux."¹¹ L'approche *queer* refuse l'enfermement de ces nouveaux sujets dans dans les prisons identitaires anciennes (homme, femme, homo, hétéro...) ou nouvelles. Être *queer* n'est pas une identité nouvelle ou alors, selon l'expression de Michel Foucault, une identité stratégique, qu'on endosse comme une position temporaire d'où l'on peut critiquer les enfermements identitaires.

Évolutionnisme contre théologie naturelle romaine ?

Cette démarche décapante fait non seulement exploser les évidences de la différence des sexes mais aussi la volonté de tout ranger dans des cases, "social" ou "biologique" de manière étanche. Ce décroisement n'est-il pas aussi vieux que Darwin et Lamarck ? L'évolution des espèces est l'exemple d'un processus

⁹ Beatriz Preciado, Manifeste contra sexuel, Balland, 2000.

¹⁰ Judith Butler, Trouble dans le genre, op. cit., p. 275.

¹¹ Ève Kosofsky Sedgwick, « Construire des significations queer », in Didier Éribon, éd., *Les études gay et lesbiennes*, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1997, p. 115.

biologique fortement empreint de social : les adaptations nécessaires d'une espèce en fonction de l'environnement, des autres espèces, des changements extérieurs... C'est ce que le philosophe des sciences Georges Canguilhem nomme la normativité : une norme en perpétuelle évolution qui permet de créer des nouvelles formes de vie pour s'adapter aux obstacles, et non une norme qui enferme dans le conformisme d'une moyenne ou d'un idéal idéologique. Est-ce un hasard si ce sont en partie les mêmes réseaux qui remettent en cause la théorie de l'évolution et qui refusent en France que la théorie du genre soit enseignée à l'école ?

Depuis plusieurs années, l'Église catholique romaine critique la théorie du genre. En 2005, le Conseil pontifical pour la famille consacrait au "genre" 35 pages de son *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques* ; l'année suivante, les évêques français lui emboîtaient le pas dans un numéro spécial de " Documents épiscopats ". La hiérarchie romaine s'inquiète que cette vision, en remettant en cause le caractère "naturel" des différences hommes-femmes, mette fin à l'illégitimité des relations entre personnes de même sexe et fragilise le modèle familial catholique qui insiste sur une "complémentarité" entre les sexes... signifiant souvent l'inégalité. Plus fondamentalement, serait remis en cause ce que les catholiques appellent la *théologie naturelle*, à la suite de Thomas d'Aquin : un ordre naturel, obligatoire et immuable du monde, ordre voulu par Dieu auquel le social devrait se plier.

Pourtant, une toute autre approche théologique est possible. D'un point de vu biblique, si le texte est fortement marqué par une chape patriarcale guère étonnante pour des écrits aussi anciens, des mises en cause de l'enfermement des hommes et des femmes dans leur identité biologique parsèment les pages. Par exemple, dans la Genèse, si la femme est créée comme un vis-à-vis par rapport à l'homme (insistance sur la différence), Adam s'exclame " voilà l'os de mes os, la chair de ma chair ", marquant au contraire de la ressemblance, d'autant que l'expression est habituellement utilisée pour signifier l'appartenance à une même famille. L'altérité semble alors davantage signifier la circulation entre différence et similitude (et n'est-ce pas ce qui se passe toujours dans un couple ?) que différence essentielle d'identité. Des femmes biblistes ont aussi montré l'importance de femmes qui refusent l'assignation à identité

comme les femmes des patriarches¹², les femmes Juges¹³ ou les "Marie" autour de Jésus¹⁴.

Elizabeth Stuart rejoint le philosophe Michel Foucault pour mettre en avant que la tradition de l'Église ancienne est bien plus subversive que les actuelles positions romaines. "Foucault a cherché une déviation un peu différente à la construction moderne des personnes humaines et l'a trouvé dans le soi des chrétiens ascétiques pré-modernes qui était sous le constant examen du soi, conscient d'être un soi en fabrication et qui cherchait à se déssexualiser lui-même. Foucault a aussi emprunté à la tradition chrétienne la valorisation de l'amitié mâle"¹⁵. Comme le rapporte Didier Éribon au sujet de la trilogie de *L'histoire de la sexualité* écrite par Michel Foucault, "ce qu'a découvert Foucault dans son analyse du christianisme, c'est l'apparition d'une nouvelle forme de "la technique de soi" plutôt que, comme il le croyait au départ, la mise en place d'un mode de vie plus austère et plus rigoureux"¹⁶. Parmi les Pères de l'Église que cite Foucault – Basile de Césarée, Tertullien, Clément d'Alexandrie... – Elizabeth Stuart met en avant Augustin : en relativisant le désir sexuel comme non-essentiel et devant être orienté ultimement vers Dieu, il montre que – comme dans la vie monastique – l'existence de disciple de Jésus ne peut être confondue avec la vie dans le mariage et la famille. La vie monastique est d'ailleurs pour Elizabeth Stuart un lieu dans lequel les constructions culturelles de la masculinité et de la féminité, ont été rendues plus fluides. Les supérieurs bien que célibataires prennent le titre de "père" et "mère", parfois en contradiction avec leur sexe biologique ; les membres de la communauté ont le titre de "frère" et "sœurs", même s'il n'y a aucun lien de sang ; dans certaines communautés féminines, les sœurs prennent un nouveau nom masculin avec leur intégration, etc.

¹² Catherine Chalié, *Les Matriarches*, Sarah, Rébecca, Rachel et Léa, Paris, Le Cerf, 1985.

¹³ Corinne Lanoir, *Femmes fatales, filles rebelles, Figures féminines dans le Livre des Juges*, Genève, Labor et Fides, 2005.

¹⁴ France Quéré, *les femmes de l'évangile*, Paris, Seuil, 1998.

¹⁵ Elizabeth Stuart, *Gay and lesbian theologies*, op. cit., p. 89.

¹⁶ Didier Éribon, *Michel Foucault*, Paris, Flammarion, 1989, p. 340.

La tradition comme subversion

Reprenant les travaux d'autres théologiens, Elizabeth Stuart met en avant Grégoire de Nysse, un autre Père de l'Église cité par Foucault comme illustration du souci de soi devenu une espèce de matrice de l'ascétisme chrétien. Comme l'indique l'un des chapitres de son *Traité sur la virginité* cité par Foucault : "le soin de soi-même commence avec l'affranchissement du mariage". Dans ses réflexions sur la résurrection, Grégoire de Nysse imagine la construction du corps dans un genre fluide. Appuyé sur Genèse 1,27 et Galates 3,28, le Père cappadocien estime que le corps avant la chute n'était pas sexué et retrouverait cet état dans la résurrection : un état qui pouvait être anticipé dans la vie ascétique. La preuve, sa sœur était si sainte qu'elle l'avait déjà anticipé...

Récemment, Pierre-Emmanuel Dauzat¹⁷, a montré de la même manière combien, dans la littérature, la théologie et l'art du Moyen-âge, l'identité sexuelle était vue comme bien plus fluide, par exemple dans la famille de Jésus, où le père est aussi mère, le fils est également père, le Christ doté de deux sexes dont un féminin, etc.

Stuart met aussi en avant les traditions *queer* de la liturgie chrétienne : des habits liturgiques aux fameux mariages entre hommes cités par John Boswell¹⁸, estimant que "dans la marginalisation de sa tradition monastique au sein du christianisme contemporain, l'Église s'est coupée elle-même d'un discours sexuel radical, une forme ancienne de théorie *queer* qui a souvent besoin d'être lue avec les lunettes du féminisme pour contrebalancer ses tendances patriarcales mais qui malgré tout anticipait la théorie *queer* et fournit une réponse à son pessimisme nihiliste"¹⁹

On peut donc s'étonner des fixations obsessionnelles de certains courants chrétiens sur des identités homme-femme absolument étanches et figées. Loin d'impliquer une vision immuable des choses, une théologie naturelle – comme dans la théologie protestante libérale du Process ou dans certaines façons de comprendre Thomas d'Aquin – ne peut-elle pas signifier un changement perma-

¹⁷ Pierre-Emmanuel Dauzat, *Les Sexes du Christ. Essai sur l'excédent sexuel du christianisme*, Denoël, 2007.

¹⁸ John Boswell, *Christianisme, tolérance et homosexualité*, Paris, Gallimard (Nrf), 1985.

¹⁹ Elizabeth Stuart, *Gay and lesbian theologies*, Hampshire, England, Ashgate Publishing Ltd, 2003, p. 110.

nent du monde vers des formes diversifiées tendant vers plus de vivant et plus d'amour, Christ étant la force de changement ? Appliquer aux identités sexuelles l'approche de Teilhard de Chardin sur l'univers n'irait-il pas dans ce sens ?

Dans le temps long de l'histoire, mais aussi de nos vies, être pour un homme plus proche de ce que le social définit comme féminin et inversement, n'est-ce pas explorer les possibilités de la création divine ? Cela ne peut-il pas être une manière de répondre à l'appel à la non-puissance et l'amour lancé par le Christ, si cela permet par exemple aux hommes d'abandonner les logiques de force dans lesquelles l'éducation les enferme bien souvent depuis leur enfance ? Inversement, cela ne permettrait-il pas aux femmes de saisir l'appel à la confiance en soi du "ta foi t'a sauvé" de Jésus ?

Quant aux Églises, lorsqu'elles confondent le Tout-Autre avec un certain état de l'espèce humaine à un moment donné de son évolution et attribuent autant d'importance au biologique par rapport au spirituel ou aux relations humaine, ne glissent-elles pas vers le paganisme ?

Nous n'avons pas à adorer une famille et des identités masculines et féminines datées, mais bien ce Christ "en qui il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre"... ni homme ni femme...

Stéphane Lavignotte

Stéphane Lavignotte est pasteur à la Mission populaire évangélique de La Maison Verte (Paris 18e), membre du Carrefour de chrétiens inclusifs. Il a notamment publié Au-delà du lesbien et du mâle (La subversion des identités dans la théologie queer d'Elizabeth Stuart), Van Dieren éditeur, 2008.

QUELQUES APPORTS DES THÉOLOGIES FÉMINISTES

Tout comme il y a une diversité des théologies et une diversité des féminismes, il y a une variété de théologies féministes, évoluant selon les lieux, les contextes. Mais qu'est-ce qu'une théologie féministe ? A minima, leur point commun serait d'être un discours sur Dieu qui est aussi discours analysant la société (et donc les religions, qui sont des choses sociales) en observant les rapports (inégalitaires) entre hommes et femmes et en proposant une relecture qui donne une meilleure place aux femmes que celle que les sociétés patriarcales leurs assignent. Les théologies féministes sont nées au XIX^e siècle, mais elles se sont développées aux États-Unis à partir de 1965, en même temps que les mouvements féministes non religieux, et sont arrivées en Europe dans les années 70.

Les théologiennes féministes se sont emparées de différents chantiers, en vue de faire évoluer les mentalités et la prise en considération des femmes dans la sphère du religieux. Citons-en quelques-uns, et ce qu'elles ont apporté dans différents domaines, notamment exégétiques et ecclésiologiques.

Une relecture de la Bible en revalorisant le rôle des femmes

Non seulement, il y a un important déséquilibre qui existe en faveur des hommes dans la Bible (minorité de personnages féminins, récits imprégnés de la culture patriarcale dans laquelle ils ont été produits), mais les lectures faites de la Bible par les théologiens depuis des siècles n'ont pas aidé à revaloriser l'image des femmes, que du contraire ! Ainsi, les personnages de femmes fortes dans la Bible sont peu connus (on songe à la prophétesse Déborah, par exemple, dans le livre des Juges). Et nous ne parlons même pas ici des catéchistes peu éclairés et autres défenseurs de l'ordre (mâle) établi qui se sont appuyés sur les textes pour diffuser, au moyen d'une lecture simpliste, une image négative des femmes, en faisant des inférieures ou des créatures nuisibles (Ève croquant la pomme et amenant sur l'humanité tous les fléaux que l'on sait, par exemple). Ceci parfois au mépris des textes et du contexte... Compte tenu du caractère profondément patriarcal de la société tant dans l'Israël de l'Ancien Testament que sous l'occupation romaine, le fait même que des femmes dans la Bible jouent un rôle,

parfois très important, est déjà exemplaire... Le plus frappant est, dans les récits de la résurrection de Jésus, la place des femmes : ce sont elles qui vont au tombeau, elles qui, les premières, annoncent la résurrection. Le premier apôtre, ce n'est donc pas Pierre, c'est une de ces femmes! D'ailleurs, il est remarquable que les femmes aient joué un rôle important dans les premières communautés chrétiennes, par exemple Lydia, Dorcas, Phoebe. Ainsi, l'apôtre Paul n'hésitait pas à s'entourer de femmes, et à donner à ses collaboratrices autant d'importance qu'à leurs homologues masculins, ce qui était révolutionnaire pour l'époque. Mais les communautés des débuts, où prévalait une volonté d'égalité de genre, ont été rapidement suivies d'une repatriarcalisation du mouvement, qui semble hélas encore avoir de beaux jours devant elle.

Une parole sur Dieu qui ne soit plus phallocentrique

Comme le dit Mary Daly " Si Dieu est mâle, alors l'homme mâle est dieu ".

Les images de Dieu sont quasi exclusivement, dans ce qui nous est culturellement imposé, dans ce qui construit nos représentations, nos convictions, notre foi, des images d'un Dieu mâle. Les traductions, mais surtout l'interprétation traditionnelle de la Bible, ont conduit à construire une conception de Dieu très déséquilibrée par ses caractéristiques masculines ; Dieu est considéré comme Père, Roi, Seigneur... oubliant que dans la Bible, il a bien souvent des caractéristiques féminines. Le travail des théologies féministes a permis une redécouverte de ces passages représentant des aspects féminins et maternels de Dieu, passages où Dieu est comparé à une Mère pleine de tendresse enfantant et allaitant l'humain, ou désigné par des mots hébreux féminins comme shekhinah (présence), rouah (Esprit), èmounah (fidélité).

Notons d'ailleurs que les traductions du tétragramme (les quatre lettres YHWH) qui forme le nom de Dieu dans la Bible hébraïque lui donnent souvent une coloration très masculine ("l'Éternel", "Le Seigneur"), alors que ces quatre lettres forment un verbe qui n'a pas de genre ("Je suis" ou "Je serai").

Parallèlement à ce travail d'exégèse, les théologiennes (et théologiens!) féministes proposent un travail liturgique afin de redonner

une juste place aux représentations féminines de Dieu dans la prière et les offices.

Une simple question de justice

N'en déplaise à certains, la place laissée aux femmes dans les Églises reste souvent plus ou moins congrue, au point de constituer un déni de justice et une aberration théologique, puisque l'inégalité entre hommes et femmes au sein des Églises est à la foi contraire au message évangélique et à l'intuition libératrice des premières communautés chrétiennes. Certes, le pompon revient à l'Église catholique romaine et aux attaques répétées du magistère contre le féminisme, le genre, et les droits des femmes, mais les autres ne sont malheureusement pas en reste. Ainsi, le 19 août dernier, l'Église presbytérienne du Mexique a examiné la possibilité de l'accès des femmes au sacerdoce, et rejeté cette possibilité, à une écrasante majorité des voix (158 contre 14). A noter que le même jour, lors de la même assemblée, l'Église mexicaine a mis fin à 139 ans de relation avec l'Église presbytérienne américaine pour protester contre la décision de celle-ci d'autoriser l'ordination de personnes homosexuelles. C'est que, toujours, le rejet des gays et lesbiennes et la discrimination vis-à-vis des femmes font bon ménage chez ceux (et celles, d'ailleurs), qui entendent préserver les privilèges de l'hétéropatriarcat.

Face à cela, les théologies féministes ont encore du pain sur la planche pour produire des arguments théologiques convaincants à opposer aux idéologues réactionnaires, qu'ils siègent au Vatican ou ailleurs, et mettre à l'agenda les demandes des femmes: ordination des femmes, prise en compte de leur parole, protection de leurs droits et de leur autonomie, notamment en matière sexuelle et reproductive. Un chantier auquel chacun et chacune de nous peut aussi s'attaquer, dans la mesure de ses moyens, pour l'annonce d'un Évangile réellement libérateur, le seul qui vaille la peine d'être vécu et annoncé. Les courants théologiques féministes donnent de la force et des outils concrets à ce mouvement, nécessaires pour qu'il y ait plus de justice dans notre société et dans nos mentalités. Et ce travail théologique et biblique permet également d'améliorer notre façon de lire la Bible et de faire de la théologie.

Françoise Nimal

Quelques noms à retenir

Femmes et Hommes en Église est un groupe de catholiques féministes fondé en 1970 à la fois en France et en Belgique. Il a pour but le partenariat évangélique entre femmes et hommes et le développement de la parité dans l'Église et la société. En 2011, l'association française s'est dissoute pour créer une association commune avec Droits et Libertés dans les Églises (DLE), sous le nom de FHEDLES (Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société)

Mary Daly (USA, 1928-2010) a développé une oeuvre qui vise à libérer les femmes des aliénations sociales, psychologiques et ontologiques qui pèsent sur elles. Mary Daly, qui se désignait elle-même comme une « féministe radicale lesbienne » a enseigné à Boston College, université dirigée par les jésuites, de 1967 à 1999. De 1967 à 1973, elle élabore une théologie féministe, puis se tourne vers des positions de plus en plus radicales. Ses ouvrages les plus connus sont *Beyond God the Father* (1973), une tentative pour expliquer et dépasser l'androcentrisme des religions monothéistes, et *Gyn/Ecology: The Metaethics of Radical Feminism* (1978) où elle approfondit son étude de l'histoire du patriarcat pour se consacrer à une étude des pratiques contemporaines qui le perpétuent.

Dorothee Sölle, théologienne protestante allemande (1929-2003), combinait harmonieusement mysticisme chrétien et engagement politique radical. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont les premiers préfiguraient l'évolution de la théologie féministe, et connue pour son engagement politique, son opposition à la guerre du Vietnam et son soutien au mouvement pacifiste, elle a enseigné la théologie systématique à l'Union Theological Seminary de New-York de 1975 à 1987.

Activités à venir

WEEK-END DE RETRAITE

Notre **week-end de réflexion et de partage** aura lieu du vendredi 14 octobre (18h30) au dimanche 16 octobre 2011 (16h30).

Comme l'an dernier, le week-end est organisé par David & Jonathan Lille, Rendez-vous chrétien et la CCL. Le thème : "**Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières.**" (Ac 2,42) *Nous faisons communauté : quelles implications pour ma vie, pour nos vies ?*

Le week-end aura lieu à Chimay, à l'abbaye de Scourmont. Il sera animé par des membres de nos groupes et nous permettra d'aller plus avant dans la découverte de la dimension communautaire de notre foi et de notre vie. Au programme : brefs exposés bibliques, temps de réflexion et de partage, détente, prière...

Pour une bonne dynamique du groupe et la qualité des échanges en petits groupes, la participation à l'ensemble du weekend est requise !

Attention : le nombre de place est limité. L'ordre d'arrivée des inscriptions sera déterminant.

Prix : 70 € pour le week-end – 55 € pour les allocataires sociaux.

Les non-membres versent 75 €.

Il est impératif de s'inscrire **avant le 10 octobre**.

La participation ne doit pas être empêchée pour des questions d'argent. N'hésitez pas à contacter un membre du CA pour en parler.

Plus d'information sur notre site ou auprès d'un membre du CA ou d'un responsable d'antenne.

Informations

IN MEMORIAM

Nous apprenons le décès, à l'âge de 90 ans, de Pierre Le Fort, Pasteur et Docteur en théologie.

Il a été le professeur du fondateur de la Communauté, Jacques Taminiau, à la Faculté de théologie protestante, rue des Bollandistes à Bruxelles. Jacques appréciait ses cours et Pierre Le Fort a toujours soutenu l'action de la Communauté et était probablement le plus ancien abonné à notre *Lettre* qu'il lisait avec intérêt.

Deux icônes méconnues de notre site internet

Avez-vous déjà remarqué qu'en dessous des boutons " texte " qui mènent aux différents chapitres de notre site internet (Agenda, Charte, Statuts, ...), se trouvent deux icônes : une croix arc-en-ciel et un petit bonhomme entouré de cercles ?

Chacune de ces icônes vous mène à des pages qui peuvent vous intéresser.



La croix arc-en-ciel vous mènera à la page "Prières, Intentions, Citations & chants choisis". Là, vous avez la possibilité de déposer une intention qui sera lue à la réunion mensuelle de prière ; se trouve également une liste de plus de 200 citations sur les thèmes comme : amitié, amour, bonheur, Dieu, différence, espoir, homme, jugement, liberté, pardon, tolérance, vie, ...

Doivent encore s'ajouter : des prières et des chants de messe en rapport avec ce que nous sommes et ce que nous vivons en tant qu'homosexuel(le).



En cliquant sur le petit bonhomme entouré de cercles, vous arriverez sur la page "Podcast" contenant les enregistrements d'anciennes émissions radios auxquelles la CCL a participé sur la RTBF Première, RCF, Pure FM, Ciel radio. Il est vous possible des les réécouter ou de les télécharger sur votre ordinateur pour ensuite, par exemple, les transférer sur votre lecteur MP3 (si vous en avez un). Soyez curieux !... Allez cliquer sur ces deux icônes.
Bonne visite.

Vincent

Publications

Notre ami Claude Vandevyver vient de publier un ouvrage

CHEMINS EN CONTREPOINT : VIVRE LE MONDE ET PENSER DIEU

Ces textes, qui font suite aux deux recueils précédents, représentent une quinzaine d'années de réflexions et de travail.

Pourquoi écrire ? Probablement à cause de ce besoin de mettre des mots sur ce qu'on vit. Mettre des mots pour passer et repasser sur les questions essentielles, celles qui concernent le sens de la vie. Et, en réfléchissant à sa vie, s'ouvrir à plus vaste que soi, et réfléchir à ce que peut signifier le mot Dieu.

Écrire pour qui ? Pour soi, bien sûr. Et aussi peut-être pour un lecteur imaginaire avec qui partager son cheminement.

Ces textes, articles de circonstances ou conférences, sont rassemblés tels quels. A chacun de faire la part des choses en les découvrant.

L'auteur, formé en philosophie, psychologie clinique et musique, explore ici ses centres d'intérêt personnels, notamment les questions

qui surgissent au croisement de la psychologie et de la vie spirituelle.

Pour commander l'ouvrage :

1) envoyer le nom et l'adresse complète ainsi que le nombre d'exemplaires désirés à :

claude.vandevyver@belgacom.net

2) effectuer un virement bancaire (pas de chèques) au compte :

IBAN : BE66 3100 1859 0643

BIC : BBRUBEBB

de Vandevyver Cl. Av. Wolvendael 113/1 B 1180 Bruxelles

Par exemplaire :

Pour la Belgique : 12,00€, frais d'envoi compris

Pour la France : 16,00€, frais d'envoi compris

L'envoi vous parviendra dès réception de votre paiement.

Possibilité de consulter et d'acquérir un exemplaire à Bruxelles
Accueil - Porte Ouverte, rue de Tabora, 6 - 1000 Bruxelles

Claude nous recommande également **Ze Bible**

Destinée prioritairement aux 15-20 ans, ses tables thématiques très fouillées et toutes les notes explicatives en font un outil remarquable pour qui veut aborder la lecture de la Bible et/ou prier à partir de ces textes.



Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?
Vous vous posez des questions à propos de notre association ?
Contactez-nous au **0475/91.59.91**
ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.
Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Thème du prochain dossier : **Père-fils, mère-fille**

Rapport constitutif de ce que sera l'adulte, celui au père pour le garçon, et à la mère pour la fille, n'est pas exempt d'ambiguïté.

Désir mimétique et opposition frontale, tels sont les deux pôles autour desquels cette relation va évoluer.

Blessure toujours béante d'une insatisfaction, père ou mère trop absent parfois, modèle tellement prégnant qu'on risque de vivre toujours sous son ombre ou, pire, écrasé sous son poids.

C'est à partir de cette complexité que notre personnalité s'est construite.

On est toujours le fils, ou la fille, de... Et que ne faisons-nous pas, consciemment ou non, au nom du père ou de la mère ?

Les dates à retenir

Octobre 2011

Vendredi	07	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	09	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne

Week-end de réflexion et de partage à l'abbaye de Scourmont du vendredi 14 au dimanche 16 octobre

voir les informations à l'intérieur de cette *Lettre*.

Vendredi	21	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	28	à 19h00	Liège	Réunion d'antenne

Novembre 2011

Vendredi	04	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	13	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	18	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	25	à 19h00	Liège	Réunion d'antenne

Décembre 2011

Vendredi	02	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Samedi	17	à 18h00	Assesse	Souper de Noël

Les détails seront communiqués ultérieurement.

Vendredi	30	à 19h00	Liège	Réunion d'antenne
----------	----	---------	-------	-------------------